

# Un concert digne d'éloges



Les musiciens récompensés.

ARDON. – La halle populaire était trop petite, dimanche soir, pour accueillir le nombreux public venu écouter le concert annuel de la Cécilia. La brillante répétition générale de vendredi avait joué le rôle d'agent publicitaire.

Le concert débuta sur une marche brillante, *Officier du jour*, avec à la baguette le sympathique sous-directeur André Gaillard.

Dans *Ambrosianischer Lobesang*, de Gebhardt-Ruh, la rencontre orgue-fanfare fut aussi heureuse que celle de Jean Kühnis, organiste, avec la société à laquelle depuis trente ans il a été fidèle comme musicien et sous-directeur. En guise de salutations, le nouveau président, Henri Bérard, s'adressa aux invités, aux autorités, amis et amateurs de musique présents, pour les remercier du soutien constant qu'ils apportent à la Cécilia. Il dit sa satisfaction aux musiciens, directeur et sous-directeur pour leur application et leur sérieux dans la préparation de la saison musicale. L'excellent esprit dont ils ont fait preuve depuis le début de la saison, marqué par la disparition prématurée de Jean-Luc Valette, président en exercice, auquel M. Bérard rend hommage, cet esprit est le gage d'une saison musicale réussie.

L'ouverture *Lustspiel* de Kéler Béla a retenu toute l'attention du public; l'exécution d'une œuvre d'un tel niveau doit certainement retenir celle des musiciens lors des répétitions: l'interprétation en fut d'ailleurs excellente. C'est à bout de bras que Jean-Claude Broccard, à l'euphonium, a tenu son *Acrobate*, de Greenwood, avec une maîtrise technique et une sonorité magnifique. Les applaudissements nourris recueillis prouvent assez l'admiration dont le public gratifia l'interprète et son œuvre. Si certains ont peut-être de la peine à s'imprégner de la musique de Pierre Scheffer dans les *Trois inventions*, la majorité aura su apprécier une œuvre actuelle, représentative de son époque. Le choix de cette pièce montre que la Cécilia a su suivre les tendances de l'harmonie et du rythme d'aujourd'hui. *Granada*, paso-doble connu, fort bien enlevé, dans lequel le beau registre des saxophones est à son avantage, a terminé la première partie.

Tout au long du déroulement du spectacle, le public a pu faire ou refaire connaissance avec le présentateur maintenant attiré: Jean-Christophe Putallaz. En connaisseur éminent, il a assuré les enchaînements, tantôt en donnant des renseignements clairs et brefs, tantôt en sachant décontracter le soliste ou les musiciens par des touches d'humour, gentilles ou familières.

*Mexican March*, brillante version d'une valse mexicaine connue, ouvrit la seconde partie.

*Tijuana Brass*, sélection d'Herb Alpert, a remporté un succès de prestige puisque la salle demanda le bis.

L'enthousiasme était monté d'un cran lorsque Jean-Christophe, de présentateur devint soliste d'une pièce de qualité. Avec une technique parfaite, une sonorité chaude et vibrante, j'allais dire avec une «voix» presque voluptueuse, le saxo-alto du musicien nous récita une prière d'amour (*Lovers Prayer-slow fox*) très applaudie.

Les quatre tambours de la société firent à leur tour étalage de leur travail, de leur progression mais aussi de leur talent en interprétant deux marches. La remise des récompenses et des mérites interrompit quelques minutes la superbe démonstration de notre fanfare. Le président, M. Bérard, remit un cadeau somptueux au directeur Jean-Michel Germanier dont la manière marque la Cécilia au point qu'elle s'identifie à son style, ainsi qu'au sous-directeur André Gaillard dont le dévouement est exemplaire.

Il félicita les musiciens méritants: MM. Jean Duc, pour quarante ans d'activité; Jean Kühnis,

trente ans; Freddy Broccard, vingt ans; J.-Christophe Putallaz, quinze ans; Patrick Rey, dix ans; Innocent Varone, dix ans; et pour cinq ans: Vincent Bruna, Dalila Bonvin, Stéphane Eichhorn, Dominique Michelet.

Ses remerciements s'adressèrent aussi aux moniteurs qui se dévouent à l'école de musique ainsi qu'aux chefs de registres qui dirigent les répétitions partielles. Entourée de tels partenaires et soutenue par le public présent, la Cécilia peut voir arriver son centenaire, l'an prochain, avec sérénité et confiance.

Le cocktail des succès de Serge Lama, arrangement du directeur qui démontre ici ses exceptionnelles qualités, fut un triomphe retentissant. Les musiciens, par leur belle interprétation et le public par son ovation apportèrent à Jean-Michel l'hommage qu'il mérite.

On sentit le plaisir du directeur à guider sa fanfare dans les rythmes chaloupés d'Hazy Osterwald et de son Fanfaren, plaisir partagé par des instrumentistes et des auditeurs acquis à sa cause.

Mettant en valeur la section rythmique et plus particulièrement le batteur, Patrick Rey, un diexiland *Donner und Doria*, mit un point final au rutilant concert présenté par la Cécilia. Ce morceau, avec solo de batterie et réponses des trois trombones, fut bissé, rendant par là hommage au président batteur de notre fanfare, présent en ce moment dans tous les cœurs.

La Cécilia d'Ardon a donc donné un concert superbe, le meilleur peut-être sous la direction de M. Germanier. A l'approche de ses cent ans d'existence, elle est une vieille dame dont la jeunesse et le dynamisme sont empreints d'une maturité certaine.

B. R.

## L'AVENIR DE CHALAIS

### Très bonne prestation d'ensemble

CHALAIS (bd). – La société de musique de Chalais constitue l'une des plus anciennes fanfares du canton, puisqu'elle fut fondée en 1845 déjà. 138 ans plus tard, l'Avenir se porte comme un charme, avec ses quarante musiciens, dont deux dames. Preuve en a été don-

aussi ayant été *Call of the Sea*, une ouverture signée Erci Ball et jouée avec énormément de brio par les musiciens de l'Avenir. Ce morceau fut suivi par un non moins brillant trio de trombones, une œuvre intitulée quant à elle *Zug um Zug* et signée Hans Möckel.